

Transformation de Sainte Sophie en Mosquée : une grande victoire pour les Frères musulmans



La reconversion de la basilique Saint-Sophie en mosquée n'est pas un simple gage du président turc Recep Tayyip Erdogan envers son électorat, mais un symbole de la volonté des Frères musulmans d'établir un califat mondial.

Avec Alain
Rodier

La cathédrale Sainte-Sophie était la basilique chrétienne de Constantinople construite au IV^e siècle. Elle fut deux fois détruite par des incendies avant d'être enfin entièrement reconstruite en plus grand au VI^e siècle par la volonté de l'empereur byzantin Justinien. Ayant remplacé Sainte Irène comme siège du patriarcat de Constantinople, elle fut transformée en mosquée par Mehmet II au XV^e siècle. Mustafa Kemal Atatürk lui retira son appartenance religieuse pour la transformer en musée en 1934. Cette action allait dans le sens de sa volonté d'écarter le religieux des affaires de l'État qu'il voulait laïque, moderne et occidentalisé. Le président Recep Tayyip Erdoğan dont l'objectif est exactement à l'opposé bien qu'il ne puisse pas encore effacer l'image du fondateur de la Turquie moderne, a décidé de rétablir le statut de Sainte Sophie en Mosquée. Sa décision a été officialisée par le Conseil d'État turc aux ordres le 10 juillet 2020. Une première prière en présence du président turc s'est déroulée le vendredi 24 juillet.

Cela est décrit par de nombreux commentateurs comme une « concession » faite par Erdoğan à son « électorat conservateur ». Cela peut se comprendre si le mot « conservateur » se rapporte aux islamistes radicaux alliés à l'extrême droite turque symbolisée par les Loups gris, tout ce qu'Atatürk avait combattu en son temps en tant que social-démocrate républicain laïc membre de l'Internationale socialiste. Aujourd'hui, c'est la volonté profonde d'un homme « islamo-nationaliste » qui applique les préceptes des Frères musulmans qui veulent créer un jour un califat mondial. À noter que tous savent que ce combat de longue haleine s'étalera sur des dizaines de générations.

C'est aussi strictement le même objectif de tous les savants de l'Islam, qu'ils soient wahhabites, salafistes ou chiites. Seule la forme du califat à venir est (un peu) différente et surtout les moyens pour y parvenir ne sont pas les mêmes. Les Frères musulmans ont depuis des années décidé de s'appuyer sur les faiblesses de leurs adversaires pour gangrener politiquement les régimes musulmans qui sont leurs objectifs immédiats. C'est pour cela que, depuis des années, Erdoğan se rêve en leader du monde musulman et il compte sur la confrérie pour atteindre son but.

Toutefois, l'émir du Qatar Tamim ben Hamad Al Thani, grand défenseur des Frères musulmans et allié d'Erdoğan dans son expédition libyenne, ne s'est pas rendu à l'invitation dont il avait été destinataire. Idem pour son homologue azéri, le président Ilham Aliyev. Ce dernier n'a rien à refuser au « grand frère turc », surtout en ce moment où les tensions avec l'Arménie se sont accentuées. Par contre l'Azerbaïdjan est traversé par de nombreux courants musulmans et la ligne directrice des dirigeants consiste surtout à s'opposer à l'influence de l'islam chiite du grand voisin iranien. C'est un jeu dans lequel Ankara s'est immiscé diplomatiquement mais fermement. En résumé, l'absence de ces prestigieux invités a été remarquée.

Ce qui n'est pas rassurant, c'est le fait que le Président des affaires religieuses (Dinayet) de Turquie, le Professeur Ali Erbaş, a tenu son sermon du vendredi avec un sabre. Un islamologue a doctement expliqué qu'elle était tenue de la main gauche en signe de pacification mais il précise tout de même que c'est une tradition qui accompagne les bannières vertes de la conquête de Constantinople en 1453... À l'évidence, ce symbole est avant tout guerrier. D'ailleurs, selon Jana Jabbour, spécialiste de la Turquie et enseignante à Sciences Po Paris et à l'Université Saint-Joseph à Beyrouth, « *Les autorités turques ont délibérément voulu faire en sorte que la première prière à Sainte-Sophie apparaisse comme une « nouvelle conquête de Constantinople ». Tout était fait de manière à présenter cette prière comme la preuve d'une « reprise » musulmane d'Istanbul* ».

Il y a aussi les déclarations de fidèles turcs interviewés par une chaîne d'État (contrôlée étroitement par le pouvoir) qui affirment que la « *prise de Sainte Sophie est une victoire de l'islam sur la chrétienté* ». Il n'est pas étonnant que certains commencent à revendiquer le retour de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Cordoue au statut de mosquée... Elle fut effectivement une mosquée avant d'être convertie en église au XIII^e siècle lors de la *Reconquista* par le roi Ferdinand III de Castille.

Si les Frères musulmans ont effectivement remporté une victoire, ce n'est pas tout à fait le cas d'Erdoğan qui aurait souhaité plus d'unanimité autour de sa personne lors de cette première prière dans ce lieu symbolique. Il faut dire que son souhait de devenir le leader du monde musulman se heurte en premier à l'Iran (le vieil adversaire chiite de la Turquie), puis à l'Arabie saoudite, aux Émirats du Golfe persique et à l'Égypte qui considèrent les Frères musulmans comme des ennemis mortels. Encore une fois en totale contradiction avec Atatürk qui avait prononcé le 20 avril 1931 la phrase qui deviendrait la devise de la Turquie moderne, « *paix dans le pays, paix dans le monde* », Erdoğan disperse ses efforts militaro-diplomatiques entre la Libye, la Syrie, l'Irak du Nord, la Méditerranée, la Somalie, etc. Il n'est pas certain que la Turquie confrontée aux mêmes problèmes intérieurs que les autres pays de la planète (coronavirus suivi d'une crise économique majeure), n'ait les reins assez solides pour tenir la distance. Or, les élections générales auront lieu en Turquie en 2023.